

Jeux les fondemens de sa fortune. *Paul de Foix*, devenu Archevêque de Toulouse, & nommé Ambassadeur à Rome par *Henri III.* en vint avec lui d'*Offen* en qualité de Secrétaire d'Am bassade. Après la mort de ce Prélat, arrivé en 1584, *Villeroi*, Secrétaire d'Etat, instruit de son mérite & de son intégrité, le chargea des affaires de la Cour de France. Le Cardinal d'*Effi*, protecteur de la nation Française, le fut aussi de *Offen*. Le Roi lui fit offrir une Charge de Secrétaire d'Etat, qu'il refusa avec autant de modestie que de sincérité. *Henri IV* dut à ses soins sa réconciliation avec le S. Siège, & son abolition, qu'il obtint, après bien des peines, du Pape *Clément VIII.* Ses services furent récompensés par l'Évêché de Rennes, par le Chapeau de Cardinal en 1599, enfin par l'Évêché de Bayeux en 1601. Après avoir servi sa patrie en Citoyen zélé & en grand homme, il mourut à Rome en 1604, à sixante-sept ans. Le Cardinal d'*Offen* étoit un homme d'une pénétration prodigieuse, il prenoit fin parti avec tant de discernement, que dans toutes les affaires & les négociations dont il fut chargé, il est impossible de trouver une fautive démarche. Il fut allier, dans un degré éminent, la politique avec la probité; les grands emplois avec la modestie; les dignités avec le défintéressement. Nous avons de lui un grand nombre de *Lectures*, qui passent, avec raison, pour un chef-d'œuvre de politique. On y voit un homme sage, profond, mesuré, décidé dans ses principes & dans son langage. La meilleure Edition est celle d'*Amstel* de la *Houffaye*, à Paris, en 1698, in-8°. & in-12. cinq volumes. Le Cardinal d'*Offen*, disciple de *Ramus*, composa dans sa jeunesse, pour la défense de son maître, un ouvrage sous ce titre: *Expositio Arnaldi Offanii in disputationem Jacobi Carpentarii de methodo in-8°*. Le Ryle en est pur, & ses réflexions judicieuses, & ses faillies piquantes.

OSTERVALD, (*Jean-Frédéric*) né en 1663, à Neuchâtel, d'une

famille ancienne, fut fait Pasteur dans sa patrie en 1699. Il forma alors une étroite amitié avec Jean-Alphonse *Turretin* de Genève, & deux ans après avec *Sampel Werenfels* de Bâle, & l'union de ces trois Théologiens qu'on appella le *Triumvirat des Théologiens de Suisse*, a duré jusqu'à la mort. *Ostervald* n'étoit pas celui des trois qui valoit le moins; ses talens, ses vertus & son zèle à former des disciples & à rétablir la Discipline Ecclésiastique, le rendirent le modèle des Pasteurs réformés. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Ses principaux sont, I. *Traité des Sources de la corruption*. C'est un bon Traité de morale. II. *Catéchisme ou Instruction dans la Religion Chrétienne*, in-8°. Ce Catéchisme, très-bien fait dans son genre, a été traduit en Allemand, en Hollandais & en Anglois. L'*Abrégé de Philosophie sainte*, qui est à la tête, fut traduit & imprimé en Arabe, pour être envoyé aux Indes Orientales, par les soins de la Société Royale pour la Propagation de la Foi. Cette Société établie à Londres l'admit au nombre de ses Membres. III. *Traité contre l'impiété*, écrit avec beaucoup de sagacité. IV. Une Edition de la Bible Française de Genève, avec des *argumens & des Réflexions*, in-fol. V. Un Recueil de *Sermons*. *Jean-Rodolphe Ostervald*, son fils aîné, Pasteur de l'Eglise Française à Bâle, qui soutint avec honneur la réputation de son père, a donné au public un traité intitulé: *Les Auteurs des Communions*, estimé des Protestans. Son père mourut en 1747, & inspira des regrets à tous les bons citoyens.

OSTIENSIS. VOYEZ HENRI DE SUZE.

OSTORODE, (*Christophe*) né à Gozlar en Saxe, Ministre Luthérien, s'étant déclaré pour le Socinianisme en 1785, fut déposé & se retira en Pologne. Il a composé plusieurs Livres, dont quelques-uns ont été condamnés au feu par les Etats de Hollande.

OSWALD, (*Saint*) Roi de Northumberland en Angleterre, fut obé-

gé après la mort d'*Edelfrid* son père, de se réfugier chez les Pictes, & de là en Irlande, parce qu'*Edwin* son oncle s'étoit emparé de son Royaume. Il se fit Chrétien durant sa retraite, revint ensuite dans son Pays, dût *Cadwal*, Roi des anciens Bretons, dans une grande bataille où ce Roi perdit la vie. *Oswald* réunit ensuite les deux Royaumes de Northumberland & donna l'exemple de toutes les vertus d'un Roi Chrétien. *Penda*, Roi de Mercie, lui ayant déclaré la guerre, *Oswald* arma pour le repousser, mais il fut tué dans la bataille de *Marsfelden* en 642.

OSWALD, (*Erasmus*) Escrivain du XVI. siècle, fut Professeur d'Hébreu & de Mathématique à Memmingen, à Tubinge & à Fribourg, & mourut en 1579, âgé de soixante-huit ans. On a de lui une Traduction en Hébreu du Nouveau Testament & d'autres Ouvrages.

OSYMANDIAS, fameux Roi d'Égypte, fut, selon quelques Auteurs, le premier Monarque qui rassembla un grand nombre de Livres pour en faire une Bibliothèque. Il donna à cette curieuse collection le titre de *Pharmacée de l'Inde*. De tous les Monumens des Rois de Thebes, celui d'*Osymandias* étoit un des plus superbes. Il étoit composé de la Bibliothèque dont nous venons de parler, de Portiques, de Temples, de valles Cours, du Tombeau du Roi & d'autres Bâtimens. On ne peut lire sans surprise ce que *Diodore* raconte de la magnificence presque incroyable de ce Monument & des sommes immenses qu'il avoit coûté. Etre autres merveilles, on y voyoit une Statue dans la posture d'une personne assise, & qui étoit la plus grande de toute l'Égypte, la longueur d'un des pieds étant de plus de sept coudées. Ce qui rendoit cette pièce un chef-d'œuvre admirable, n'étoit pas seulement l'art du Sculpteur, mais aussi la beauté de la pierre, qui étoit parfaite dans son genre. On y lisoit l'inscription suivante: *Je suis Osymandias, Roi des Rois; celui qui voudra connaître ma gran-*

deur, ou en quoi je vante, qu'il me surpasse en quelque de mes ouvrages. Ce Prince soumit les Bactriens qui s'étoient révoltés. On ne fait pas au juste en quel temps il vivoit. Tout ce que *Diodore* en dit, c'est qu'il fut un des Princes qui régnèrent entre *Méris* & *Myris*; mais ce qu'il dit de la Bibliothèque d'*Osymandias* est véritable, son regne dut avoir été plus récent.

OTHELLO, *Othellius*, (*Marc-Ansoine*) célèbre Jurisconsulte, natif d'Udine, enseigna le Droit à Padoue jusqu'à l'âge de 80 ans avec un applaudissement universel. Il se faisoit tendre à aimer de ses Ecoliers, qu'il lui donnoient ordinairement le nom de Père. Il mourut en 1628. On a de lui *Confilia*: de *Jure Dotum*, de *Pactis*, & des *Commentaires sur le Droit Civil & Canonique*.

OTHMAN, troisième Calife des Musulmans depuis Mahomet, succéda à Omar l'an 643 de Jésus-Christ à 70 ans. Il fit de grandes conquêtes & fut tué dans une sédition, l'an 656 de Jésus-Christ. Ali, Chef des révoltés, lui succéda.

OTHON, Empereur Romain, naquit à Rome l'an 34 de Jésus-Christ, d'une famille qui descendoit des anciens Rois de Toscane. *Néron*, dont il avoit été le favori & le compagnon de débauches, l'éleva aux premières dignités de l'Empire. Nommé Gouverneur de Portugal, *Othon* se fit estimer des Grands dans ce poste & hérita des petits. Après la mort de *Néron*, l'an 68 de Jésus-Christ, il s'attacha à *Galba*, après d'un quel il rampa en vil courtisan. *Othon* se persuada que cet Empereur l'adopteroit; mais *Pison* lui ayant été préféré, il résolut d'obtenir le Trône par la violence. Sa haine contre *Galba* & sa jalousie contre *Pison* ne furent pas le seul motif de son projet. Il étoit accablé de dettes, contraintes par ses débauches, & il regardoit la possession de l'Empire comme l'unique moyen de s'acquiescer. Il lui lui-même publiquement que s'il n'étoit au plus tôt Empereur, il étoit ruiné sans ressource, & qu'après tout

il lui étoit indifférent, ou *de périr de la main d'un ennemi dans une bataille, ou de celle de ses concitoyens, après à laquerrière en Justice.* Il gagna donc les gens de guerre, & fit massacrer *Galla* & *Pifon* & fut mis sur le Trône à leur place en 68. Le Sénat le reconnut, & les Gouverneurs de presque toutes les Provinces lui prêtèrent serment de fidélité. Durant les changements arrivés à Rome, les Légions de la basse Germanie avoient décerné le Sceptre Impérial à *Vitellius*. *Othon* lui proposa à vain des sommes considérables pour l'engager à renoncer à l'Empire, tout fut inutile. *Othon* voyant son rival inflexible, marcha contre lui & le vainquit dans trois combats différens; mais son armée avoit été entièrement défaits dans une bataille générale, livrée entre *Crémone* & *Mantoue*, il se donna la mort l'an 69 de *Jésus-Christ* à trente-sept ans. Ses dernières paroles, avant que de se porter le coup mortel, il veut mieux qu'on *prît* pour tous que tous pour un, attendriez son armée jusqu'àux larmes. Plusieurs soldats vinrent haïsser les maîtres & ses pieds, & après une infinité de regrets, mêlés de louanges, ils se tuèrent eux-mêmes sur les bois élevés pour son hôche. On ne fait si *Othon* méritoit ces marques de douleur & d'estime; mais avec *Néron*, il avoit eu part à ses crimes ainsi qu'à ses plaisirs. Ses complaisances pour ce monstre de cruauté ont fait penser à plusieurs Historiens qu'il auroit plutôt été un Tyran qu'un bon Empereur.

OTHON I. Empereur d'Allemagne, dit le Grand, fils aîné de *Henri l'oiseleur*, naquit vers 915. Il succéda à son père dans le Royaume d'Allemagne en 936. Le nouvel Empereur ne fut tranquille sur le Trône qu'après avoir égaré beaucoup de contradictions de la part de la multitude. Cette Princeesse s'efforçoit d'y placer son frère cadet, *Henri*, sous prétexte qu'au temps de la naissance d'*Othon*, *Henri l'oiseleur* étoit encore que Duc de Saxe, au lieu que le jeune *Henri* étoit fils d'*Henri l'oi-*

*seleur*, Roi d'Allemagne. La Couronne ne devint pour ainsi dire héréditaire aux Ducs des Saxons, rendit ce peuple extrêmement fier. *Ebrard*, Duc de Franconie, entreprit de le humilier par la force des armes, mais *Othon l'humilia* lui-même. Il fut condamné à une amende de 100 talents, & ses complais à la peine du Cyonophris. Ceux de la haute Noblesse que l'on condamnoit à cette peine étoient obligés de charger un chien par leurs épaules & de le porter souvent jusqu'à une distance de deux lieues. Le peuple nobleste portoit une selle; les Ecclésiastiques un grand *Miselle*; & les Bourgeois une charrette. *Othon* fut non seulement le faire respecter vadehors, mais il rétablit au-delà d'une partie de l'Empire de *Charlemagne*; il étendoit comme lui la Religion Chrétienne en Germanie par des visites. Les Danois, peuple indomptable, qui avoient envahis la France & l'Allemagne, reçurent les lois. Il soumit la Bohême, après une guerre opiniâtre, & c'est depuis lui que ce Royaume fut réputé Province de l'Empire. *Othon* étant ainsi rendu l'homme le plus considérable de l'Occident, fut l'arbitre des Princes. *Louis d'Outremer*, Roi de France, implora son secours contre quelques Seigneurs Français, qui s'érigèrent en Souverains & en petits Tyrans. L'Italie vendit par *Berenger II*, appelle *Othon* contre ce rebelle. Les Italiens venoient avoir deux Maîtres, pour n'en avoir réellement aucun; mais *Othon* parvint à les faire soumettre. *Berenger* prend la fuite. L'Empereur marche ensuite à Rome, on lui ouvre les portes, & *Jean XII* le couronne Empereur en 962. *Othon* étant entré en Italie comme *Charlemagne*, & s'y étant conduit de même, prit le nom de *César* & *Auguste*, & obligea le Pape à lui faire le serment de fidélité. Le Clergé & la Noblesse Romaine le soumit à ne jamais être de Pape qu'en présence des Commissaires de l'Empereur. *Othon* continua en même temps les donations de *Papin*, de *Charlemagne* &

de *Louis le Débonnaire*, sans spécifier quelles étoient ces donations si contestées. Le Pape ne voulut le donner qu'un proceffus, il s'étoit donné un Maître, & il lui fut bientôt infidèle; il le liguait contre l'Empereur avec *Berenger* même, réfugié chez des Mahométans qui venoient de le cantonner sur les côtes de Provence. Il fit venir le fils de *Berenger* à Rome, tandis qu'*Othon* étoit à Pavie. *Jean XII* s'étoit pas assez puissant pour soutenir cette entreprisede hardie, & l'Empereur l'étoit assez pour le punir; il passa à Rome, fit déposer le Pontife, & élire *Louveau VIII* à sa place en 963. Le nouvel Pape, le Sénat, les Principaux du Peuple, le Clergé de Rome, solennellement assemblés dans *Saint Jean de Latran*, accordèrent à perpétuité à *Othon* & à tous les successeurs le droit de nommer au *Saint Siège*, ainsi qu'à tous les Archevêchés & Evêchés de ses Royaumes. On fit en même temps un Décret portant que les Empereurs auroient le droit de le nommer tel successeur qu'ils jugeroient à propos. A peine *Othon* étoit retourné en Allemagne, que les Romains voulurent être libres. Ils mirent en prison leur nouveau Pape, créature de l'Empereur. Le Préfet de Rome, les Tribuns, le Sénat, voulurent faire revivre les anciennes Loix; mais ce qui dans un temps est une entreprise de Héros, devient dans d'autres une révolte de séditieux. *Othon* revint en Italie, fait pendre une partie du Sénat; & le Préfet de Rome, qui avoit voulu être un *Bruno*, fut tué dans les carcéfours, promené nu sur un âne, & jeté dans un cachot où il mourut de faim. Les dernières années d'*Othon* furent occupées par une guerre contre les Empereurs d'Orient; il avoit envoyé des Ambassadeurs pour amener en Allemagne la fille de l'Empereur Grec, fiancée à son fils *Othon II*, mais le traître *Nicéphore* fit assassiner les Ambassadeurs, & s'empara des néglans dont ils étoient chargés. *Othon*, à la tête d'une armée, y jeta sur la Pouille & la Calabre,

qui appartenoient encore aux Grecs. L'armée de *Nicéphore* fut défaits, & les prisonniers renvoyés à Constantinople avec le nez coupé. *Jean Zimisces*, successeur de *Nicéphore*, fit la paix avec *Othon*, & maria sa niece *Theophane* avec le jeune *Othon II*. L'Empereur d'Allemagne mourut peu de temps après, en 973, après un règne de 37 ans, avec la gloire d'avoir rétabli l'Empire de *Charlemagne* en Italie; mais *Charles* fut le vengeur de Rome, son lieu qu'*Othon* en fut le vainqueur & *Topissifane*, & son Empire n'eut pas de fondement aussi ferme & aussi ferme que celui de *Charlemagne*. *Othon* étoit d'ailleurs de grandes qualités, beaucoup de courage, une piété fervente, un extrême droiture & un amour véritable pour la justice. C'est à lui principalement que le Clergé d'Allemagne est redevable de ses richesses & de sa puissance. Il lui confia des Duchés & des Comtés entiers, avec la même autorité que les Princes féodaux y exerçoient. On dit qu'*Othon* avoit coutume de jurer par sa barbe, qu'il lui feroit croire jusqu'à la centaine, suivant la mode de temps.

OTHON II. surnommé le Sauvageur, succéda à son père à l'âge de dix-huit ans, en 973. Sa mère *Adélaïde* profita de la jeunesse pour s'emparer des rênes de l'état; mais *Othon* lassé de la dépendance où elle le tenoit, le obligé de quitter la Cour. A peine s'en étoit-il séparé, que la guerre civile est allumée. Le parti d'*Adélaïde* fait couronner Empereur le jeune *Henri*, Duc de Bavière, *Harold*, Roi de Danemarck, & *Bolslas*, Duc de Bohême, profitant de ces troubles. *Othon*, seul contre tous, réduit ces différents ennemis, & punit les Rebelles. Les limites de l'Allemagne & de la France étoient alors fort incertaines. *Lodovic*, Roi de France, eut avoir des prisonniers de la Loiraine, & les fit revivre. *Othon* assembla près de soixante mille hommes, dévota toute la Champagne, & alla jusqu'à Paris. On ne devoit alors ni forifier les frontières, ni faire la guerre dans le



plat pays. Les expéditions militaires n'étoient que des ravages. *Ohon* fut battu à son retour au passage de la riviere d'Aine. *Geofroi*, Comte d'Anjou, le pourfuit sans relâche dans la Forêt des Ardennes, & lui proposa, suivant les règles de la Chevalerie, de vider la querelle par un duel. *Ohon* refusa le défi, soit qu'il crût fa dignité au-dessus d'un combat avec *Geofroi*, soit qu'étais cruel il ne fût point courtois. Enfin l'Empereur & le Roi de France firent la paix en 979; & par cette paix, *Charles*, frere de *Lothaire*, regut la basse-Lorraine avec quelque partie de la haute. Pendant qu'*Ohon* s'affermissoit en Allemagne, les Romains avoient voulu soustraire l'Italie au joug Germanique. L'Antipape *Boniface VIII* avoit invité les Empereurs Allemands à venir reprendre Rome. *Ohon* passe les Alpes, & fait rentrer les Rebelles dans leur devoir. Il fallut ensuite combattre les Grecs, ligués avec les Sarrasins, qui inondoient la Pouille & la Calabre. *Ohon* leur fait la guerre; après quelques combats heureux, il fut défait par la trahison des Italiens qui servoient dans son armée. Il fut pris prisonnier, acheté par un Marchand d'Empéclives, & ramené par l'Impératrice *Theophanie*, la femme, avant d'avoir été reconnu. On touchoit au moment d'une grande révolution; mais les Grecs & les Arabes étant défaits, *Ohon* eut le temps de rassembler les débris de son armée, & de faire déclarer Empereur à Veronne son fils *Ohon*, qui n'avoit pas quatre ans. Il retourne encore à Rome & y meurt, en 983, après dix ans de regne, suivant les uns, d'une fièvre empoisonnée, suivant d'autres, de déplaisir, enfin suivant quelques uns, d'un poison que lui fit prendre fa femme. Ce Prince n'égaloit point son pere; il avoit moins de grandes qualités, & le peu qu'il en possédoit étoit terni par son caractère sanguinaire. On prétend que lorsqu'il arriva à Rome, il invita à dîner les principaux Sénateurs & les patissans du rebelle *Crescencius*, &

qu'il les fit tous égorger au milieu du repas. C'étoit renouveler les temps de *Marius*, & c'étoit tout ce qui restoit de l'ancienne Rome.

OTHON III, fils unique du précédent, avoit à peine atteint l'âge de quatre ans, quand son pere mourut. Les Etats d'Allemagne, prévoyant les troubles qui arriverent quelque temps après, se hâtèrent de le faire sacrer à Aix-la-Chapelle en 983. *Hauri*, Duc de Baviere, rebelle sous *Ohon II*, le fut sous *Ohon III*. Il s'empara de la personne du jeune Empereur, usurpa la régence durant fa minorité; mais les Etats la lui enleverent & la donnerent à la mere de ce Prince. L'Italie fut encore déchirée par les factions sous ce regne. *Crescencius* remplit Rome de troubles & de désordres. *Ohon*, appelé en Italie par le Pape *Jean XV*, chassa les Rebelles, & estimer par *Grégoire V*, successeur de *Jean XV*, qui venoit de mourir. A peine fut-il de retour en Allemagne, que *Crescencius* chassa de Rome le Pape *Grégoire V*, & mit à sa place *Jean XVI*. Cet Antipape, de concert avec le Rebelle, projetoit de rétablir les Empereurs Grecs en Italie. *Ohon* obligé de repasser les Alpes, assisge, prend Rome, dépouille l'Antipape & le fait mutiler. *Crescencius*, attiré hors du Château S. Ange fur l'espérance d'un accommodement, eut la tête tranchée. Son corps fut pendu par les pieds comme celui d'un scélérat. *Grégoire V*, que l'Empereur avoit établi, mourut en 990. *Ohon III* mit à sa place *Gerbert*, son Précepteur, Archevêque de Ravenne, qui prit le nom de *Sylvestre II*. Ce fut à la priere de ce Pontife que l'Empereur donna cette même année à l'Eglise de Verceil la ville même de Verceil avec toute la puissance publique; & premier exemple de l'autorité publique donnée à une Eglise sans aucune borne. *Ohon* de retour en Allemagne, passa en Pologne, & donna au Duc *Bolofas* le titre de Roi. Il se rendit de nouveau en Italie pour arrêter les progrès des Sarrasins, & ceux des déshérités de la liberté Italienne, plus dangereux que

les

les Sarrasins. Son voyage de Rome faillit à lui être funeste; le peuple l'asségea dans son Palais, & tout ce qu'il put faire contre cette populace murmurée, fut de s'enfuir, tandis qu'il lui faisoit faire des propositions d'accorder l'Empire. La Veuve de *Crescencius* devint sa Maitresse, & le suivit dans sa retraite. *Ohon* lui avoit promis de la faire Impératrice; mais le voyant déçue des espérances, elle l'empoisonna, à ce qu'on prétend. Il mourut sans gloire dans le Château de Paterno près de Rome, l'an 1004, à 22 ans, après un regne de 18. Sa mort laissa plus indécis que jamais le long combat de la Papauté contre l'Empire, des Romains contre l'un & l'autre, & de la liberté Italienne contre la puissance Allemande. C'est ce qui tenoit l'Europe toujours attentive. C'est-la le fil qui conduisit dans le labyrinthe de l'Histoire d'Allemagne. Quelques Auteurs anciens prétendent qu'*Ohon III* distribua l'Allemagne en quatre Duchés, quatre Archevêchés, quatre Margraviats, conservant en tout le nombre de quatre; mais rien n'est plus fautiveux que cette division prétendue, imaginée par quelque petit esprit.

OTHON IV, fils de *Henri le Lion*, Duc de Saxe, fut élu Empereur en 1197, & reconnu par toute l'Allemagne en 1208. Pour s'affirmer sur le Trône, il alla recevoir la Couronne Impériale en Italie. Le Pape *Innocent III* la lui donna, après lui avoir fait jurer qu'il lui abandonneroit le fameux héritage de *Mathilde*, & nommément la Marche d'Ancone & le Duché de Spoliete. Malgré ce serment, *Ohon* réunit à son Domaine les terres de *Mathilde*. Le Pape le mença de l'excommunication; l'Empereur à la tête d'une armée s'empara de la Pouille. Alors *Innocent* jura de se toudres. L'Archevêque de Mayence, à qui il adresse cette excommunication, la publia en Allemagne & invita les Princes à procéder à une nouvelle élection, en faveur de *Frédéric*, Roi de Sicile, fils de *Henri VI*. *Ohon* vole en Allemagne.

Tome III.

magne pour apaiser les troubles, & convoque la Diète de Nuremberg, & après avoir déclamé beaucoup contre le saint Siege, il se foumet au jugement des Princes & leur abandonne l'Empire. *Frédéric II*, appuyé par *Innocent III*, & par le Roi de France *Philippe Auguste*, se fit couronner à Mayence, & toute l'Allemagne se joignit à lui. *Ohon IV*, trop faible pour lui résister, qu'on le trouva par l'Angleterre, le rebtra dans les Terres de *Brunswick*. L'espérance de renverser le principal appui de *Frédéric II* le fit entrer dans la ligue du Comte de Flandres contre le Roi de France, mais son armée fut entièrement défaite à la bataille de Bouvines en 1242. Cette perte ruina ses affaires & ne lui permit plus de songer à celles de l'Empire. Il s'enferma dans son Château de *Hartburg*, où il mena une vie privée jusqu'à sa mort arrivée en 1248. Il fut plus heureux dans la retraite que sur le Trône, sur lequel il n'avoit qu'un affez de courage ni affez de prudence.

OTHON ou HATTON, Archevêque de Mayence, est célèbre par un conte qu'on trouve dans presque tous les Annals Allemands. On prétend que dans une famine il fit enfermer beaucoup de pauvres, qui pressés de la faim lui demandoient l'aumône, & les fit brûler vifs. Dieu punit sa cruauté, car les rats & les souris l'incommoderent tellement, qu'il fut obligé de le renfermer dans une tour qu'il fit bâtir au milieu du Rhin. Cette précaution fut inutile; une armée de souris passa le fleuve à la rage, & vint le dévorer en 969. Apparemment que ceux qui cherchent encore l'Histoire de ces insectes, veulent seulement laisser subsister ces anciens momens d'une crédulité imbécille, pour montrer de quelles ténèbres l'Europe est sortie. Il est inutile de chercher une Histoire véritable dans ce conte, une Histoire véritable dans les *Tablettes Chronologiques* du savant Abbé *Lezeli de Fresnoy*. OTHON, (Saint) Evêque de Bamberg & Archevêque de Poméranie; naquit en Suabe vers 1069, devint

Cg

Chapelain & Chancelier de l'Empereur Henri IV, puis Evêque de Hambourg en 1100. Il convertit *Uranija*, Duc de Poméranie, avec une grande partie de ses Sujets, & mourut à Hambourg en 1129. Ses vertus, son zèle & ses lumières furent l'admiration de l'Allemagne. On a de lui une *Lettre à Papest II*.

OTHON de Bruffage, ainsi nommé parce qu'il étoit Evêque de cette Ville au douzième siècle, étoit fils de *Lodov*, Marquis d'Autriche, & d'*Elvira*, fille de l'Empereur Henri IV. Il vint en France faire ses études dans l'Université de Paris, & s'y distingua l'amour de la sagesse lui fit choisir le Monastère de Morimond, dont il devint Abbé. Nommé Evêque de Frifagen en 1134, il accompagna l'Empereur Conrad dans la Terre-Sainte. On a de lui une *Chronique en sept Livres*, depuis le commencement du monde jusqu'en 1146. Cet Ouvrage qui peut être de quelque utilité, malgré les fables dont il fourmille, a été continué jusqu'en 1210 par *Othon de S. Blaise*.

*Othon de Frifagen* mourut à Morimond en 1158, après avoir rempli dignement la carrière Episcopale. OTHONIEL, fils de Gené & parent de Calé, ayant épousé *Dabir*, autrement *Cariph-Sépher*, épouse *Aaa*, fille de Calé qui l'avoit promis en mariage à celui qui prendroit cette Ville des Cananéens. Les Israélites ayant été assiégés pendant huit ans par *Chofan-Rafabathar*, Roi de Méphogamie, *Othoniel* fut fûcité de Dieu, vainquit ce Prince, & ayant délivré de servitude les Israélites, il en fut le juge & le gouverna en paix pendant 40 ans. Sa mort arriva 1346 ans avant J. C. fit couler les larmes des Israélites.

OTIER, (Auz) 1663 Christianité en Suède en 1707, d'une famille commerçante, engagé dans les erreurs du Luthéranisme, fit de bonne heure son étude principale des langues. Il apprit d'abord celles du Nord, dont il joignit la connoissance à l'étude des Humanités. Quand la paix de Neustad eut rendu en 1724

le calme à la Suède, il alla étudier dans l'Université de Lund, où il se livra pendant trois ans à la Physique & à la Théologie. Ce fut alors qu'il commença à avoir des doutes sur la Religion qu'il professait, il passa en France en 1728. Il fit abjuration dans le Séminaire de saint Nicolas de Rouen, où il demeura trois ans. Le Cardinal de Fleury l'accueillit avec distinction, lui donna un emploi dans les Postes & l'envoya dans le Levant en 1734, d'où il ne retourna que dix ans après. Le fait qu'il retra de ses courses fut une connoissance profonde des Langues Turque, Arabe & Persanne; audition que de la Géographie, de l'Histoire & de la Politique des Etats qu'il avoit fréquentés. Il y avoit aussi travaillé avec soin à remplir un autre objet de sa mission, qui étoit de rétablir le commerce des Français dans la Perse. La Cour de France ne tarda pas à récompenser son zèle & ses travaux. Outre une pension qui lui fut d'abord accordée, on l'attacha à la Bibliothèque Royale, en qualité d'Interprete pour les Langues Orientales; on le nomma au mois de Février 1746, à une chaire de Professeur Royal pour la Langue Arabe & le 17 Mars 1748, il fut admis dans l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Otter avoit tout ce qu'il fallut pour remplir ces différents postes, avec autant d'honneur pour lui que d'utilité pour le public, mais il n'en joua pas long-temps. Epuqué par ses voyages & par la continuité de ses travaux, il mourut le 26 Septembre 1748, dans la quarante-unième année de son âge. Il venoit de publier son voyage en Turquie & en Perse, avec une relation des expéditions de *Thams-Kaulhan*, en deux volumes in-12, enrichis d'un grand nombre de notes intéressantes, mais écrites d'un ton sec & d'un style pesant. Il avoit lu dans l'Académie des Belles-Lettres un premier Mémoire sur la conquête de l'Afrique par les Arabes, & il a laissé le deuxième fort avancé. Monsieur de Bougainville, alors Secrétaire de la même

Académie, a fait son éloge historique, imprimé dans le Tome XXIII des Mémoires de cette savante Compagnie.

OTTFRIDE ou OTFRIDE, *Orfidus*, Moine Allemand, vers le milieu du neuvième siècle. Il passa la plus grande partie de sa vie dans le Monastère de Weifembourg dans la Basse-Alface, & fit de grands progrès dans la Littérature sacrée & profane. Il épura la Langue Allemande, qu'on appelloit alors *Tédalesque* ou *Tudeque*; il fit dans cette vue une Grammaire, ou plutôt la perfection celle que *Chrétien* avoit commencée. Pour faire tomber les Chansons profanes, il mit en vers Tudeques rimés les plus-beaux endroits de l'Evangile; comme ces vers pouvoient se chanter, ils se répandirent beaucoup & produisirent l'effet qu'il en attendoit. *Orfidus* a fait aussi des *Sermons*, des *Lettres*, des *Poësies militis*, & d'autres Ouvrages qui proviennent plus en faveur de la piété qu'en faveur de son goût.

OTTHOMAN ou OSMAN, fils d'*Orogul*, fut le premier Empereur des Turcs. Il fit plusieurs conquêtes sur les Chrétiens & mourut en 1326. Il infusa la ferveur milice des Islamites.

OTTIUS, (Jean-Henri) né en 1617, fut Professeur en Eloquence, en Hébreu & en Histoire Ecclésiastique à Zurich, sa patrie. On a de lui plusieurs Ouvrages de Théologie & de Littérature, qui sont estimés. Son fils, Jean-Baptiste *Ottius*, né en 1667, se rendit habile dans les Langues Orientales & dans les Anciens qu'il, & fut Professeur en Hébreu à Zurich. On a aussi de lui divers ouvrages. Le pere mourut en 1682, & l'un & l'autre eurent de leur temps une réputation qui est bien estimable aujourd'hui.

OTTO GUERICK, Voyez GUE-RIKKE.

OTTORONI, (Pierre) Vénitien, Pape. Voyez ALEXANDRE VII.

OTTOCARE II, Roi de Bohême, élu Duc de Stirie, usurpa le Duché d'Autriche, ou plutôt entra

dans le droit de *Marguerite* d'Autriche, à qui il appartenoit, & acquit la Carinthie en 1269. Fier de ses Conquêtes, il refusa de rendre hommage à l'Empereur *Rodolphe de Habsbourg*, pour quelques Terres de Bohême qui étoient de la dépendance. Ce Prince le cita à la Diète de l'Empire pour rendre raison de ses acquisitions injustes; mais il ne comparut ni par lui-même ni par autres. Les mépris irrita tellement les Princes de l'Empire, qu'on résolut de lui déclarer la guerre. L'Empereur marcha donc vers l'Autriche; *Otocare* ne se fiant pas au succès d'une bataille & craignant les démarches de *Rodolphe*, demanda la paix, consentit de céder l'Autriche & péta un hommage à genoux pour la Bohême & pour les autres Terres qu'il possédait; mais la Reine son épouse & quelques esprits brouillons lui ayant reproché une si lâche démarche, il rompit la paix & s'empara de l'Autriche avec une puissante armée. L'Empereur se mit en campagne pour le combattre avec toutes ses troupes Allemandes & Hongroises, qu'il avoit amassées, défit *Otocare* & son armée, & le tu lui-même en 1278.

OTWAY, (Thomas) Poëte Anglois, né à Trotin dans le Sussex en 1651, mort en 1683, fut élevé à Vincheffer & à Oxford, puis alla à Londres, où il se livra tout entier au Théâtre. Il étoit en même-temps Auteur & Acteur. Ses Tragédies sont plus estimées que ses autres Pièces. On fait sur-tout beaucoup de cas de l'*Orphée*, de *Vénus jouvée* & de *Don Carlos*. Quelques beautés qu'il y ait dans ces pièces vraiment pathétiques & touchantes, *Otway* y laissa plier des irrégularités & des bouffonneries dignes des farces monstrueuses de *Shakspear*. Dans sa *Pensée juivée*, il introduit le Sénateur *Antonio*, & sa courtesane *Nelli*, au milieu des horreurs de la conspiration du Marquis de *Belmonte*. Le vieux Sénateur *Antonio* fait auprès de sa courtisane courtes les figneries d'un vieux débauché impuissant & hors de son sens. Il



contrefait le Tableau de le Chien; il mord les jambes de sa Maîtresse, qui lui donne des coups de pied & des coups de fouet. Dans cette même pièce le son d'une Cloche se fait entendre, & ce terrible extravagance qui ne seroit que faire rire sur le Théâtre de Paris, réussit à jeter l'effroi dans l'ame des Spectateurs Anglois. Son fuyte est d'ailleurs trop enroulé & trop rempli de l'ensur Anacronisme.

OUDIN, (*César*) fils de Nicolas Oudin, grand Prévôt de Baillivy, fut élevé à la Cour du Roi de Navarre, qui fut depuis *Henri IV*. Ce Prince l'employa en diverses Négociations importantes, & lui donna la Charge de Secrétaire & d'interprète des Langues étrangères, en 1557. Il mourut en 1624, avec la réputation d'un citoyen zélé & d'un homme intelligent. On a de lui des *Grammaires* & des *Dictionnaires pour les Langues Italienne & Espagnole*, & d'autres Ouvrages.

OUDIN, (*Antoine*) fils du précédent, succéda à son père dans la Charge d'interprète des Langues étrangères. *Louis XIII* venoit en Italie; le Pape *Urbain VIII* le faisoit un plaisir de s'entretenir avec lui. De retour en France, il fut choisi pour enseigner la Langue Italienne au Roi. Nous avons de lui quelques ouvrages. I. *Christique Française pour servir de supplément aux Dictionnaires*, in-8°. C'est un recueil de nos façons de parler proverbiales. II. *Glossaire François, rapporté au langage du temps*, in-12. Elle n'est plus d'aucune utilité. III. *Recherches Italienne & Française*, 2 vol. in-4°. IV. *Le maître des deux Langues Espagnole & Française*, in-4°. Il mourut en 1651.

OUDIN, (*Casimir*) né à Mezieres sur la Meuse en 1638, entra chez les Pédagogues en 1656, & s'appliqua principalement à l'étude de l'histoire Ecclesiastique. *Louis XIV* partant par l'abbaye de Lucilin en Champagne, Oudin chargé de la complimenter, plutôt ce Prince, mais n'ayant pu s'arrêter dans la suite de la con-

versation l'idée que son compliment avoit donné de lui, il perdit sa fortune. Son Général le chargea ensuite de visiter toutes les Abbayes de son Ordre, pour tirer des Archives ce qui pourroit servir à son Histoire. Il s'en acquitta bien, & vint à Paris en 1683, où il se lia avec plusieurs Savans illustres. Oudin ayant employé quelques mois seulement, se retira à Leyde en 1690, embrassa la Religion prétendue Réformée, & y fut Sous-Bibliothécaire de l'Université. Ses principaux Ouvrages sont. I. *Commentarius de Scripioribus Ecclesie antiquis, illorumque Scriptis*, &c. 3 vol. in-fol. compilation qui prouve beaucoup de recherches, mais pleine de fautes & d'ignorances. II. *Petrum aliquot Gallie & Belgii scriptorum opuscula sacra nuncquam edita*, in-8°. III. Un *Supplément des Auteurs Ecclesiastiques, omnia per Bellarmum*, in-8°. 1688, en latin.

OUDIN, (*François*) né en 1679, à Vignory en Champagne, fit ses études à Langres, & entra chez les Jésuites en 1691. Après avoir professé les Humanités & la Théologie avec un succès distingué, il se fixa à Dijon, & y passa le reste de ses jours, partagé entre l'étude & le commerce des Gens de Lettres. C'est dans cette ville qu'il mourut en 1752, âgé de 79 ans. Le P. Oudin avoit fait une étude particulière de l'Ecriture-Sainte, des Conciles & des Pères, & fut-tout de S. Chrysostome de S. Augustin & de S. Thomas, qui avoient pour lui un attrait particulier. Les yeux du Religieux ne le cédoient point en lui aux connoissances du sçavoir. Il étoit si zélé pour l'éducation de ses écoliers, qu'il consacroit souvent une partie de sa pension pour le soulagement de ceux qui étoient dans la misère. Il employoit le reste à acheter des Livres en tout genre de Littérature. Le Latin, le Grec, l'Espagnol, le Portugais, l'Italien & l'Anglois lui étoient familiers. Il étoit profondément versé dans la connoissance des Antiquités profanes & sacrées, & des Médailles. Il joignoit à une érudition profonde les graces

de la belle littérature, beaucoup de justesse dans l'esprit, une ardeur insatiable pour le travail & une facilité merveilleuse à faire des vers latins. Ses principaux Ouvrages en ce genre sont une pièce intitulée, *Sannia*, imprimée in-8°. & in-12. pleine d'élégance & de bonne Poésie, qu'il composa à 22 ans; une autre sur le *Feu*; des *Odes*, des *Mimes*, des *Épigrammes*, dont la plupart sont imprimées, & les autres sont dignes de l'être. Ses Ouvrages en prose sont plus considérables. Les plus connus sont. I. *Bibliotheca Scripiorum Sacrorum*, &c. Il en avoit achevé les quatre premières Lettres quand il eut mort, & il a laissé plus de sept cents articles sur le reste de l'ouvrage, qui sera, dit-on, bientôt publié par les soins du P. Louis le Courtois son confrère. Ce Livre aussi intéressant que bien exécuté, est désiré par tous les Amateurs de l'histoire littéraire. La Bibliothèque des Ecrivains Jésuites avoit été commencée par le Père *Ribadineira* & poussée jusqu'en 1618, elle fut continuée par le P. *Philippe Azarachi* jusqu'en 1643, & par le P. *Sotuel* jusqu'en 1679. Les *Textes Bossuani*, de *Tournefort*, *Kerillars* & *Hangan*, furent ensuite successivement chargés de la continuer; mais n'ayant rien donné au public, & ayant seulement recueilli quelques mémoires informes, on crut que le P. Oudin s'en acquitteroit mieux, & on ne se trompa point. II. Un *Commentaire latin sur l'Épître de S. Paul aux Romains*, in-12. où il a principalement suivi les explications de saint *Chrysostome*. III. Des *Etymologies Céliques*. IV. Un bon *Eloge de Prévôt Bouvier*, en latin, &c. V. Des *Commentaires* sur les *Prouverbes*, sur *S. Mathieu*, & sur toutes les *Épîtres de S. Paul*. VI. *Historia Dogmatica Conciliorum*, in-12. VII. *Disquisitiones Theologiquæ*, en latin, sur le Concile de Trente, & sur les Hérésies du premier siècle. VIII. Un *Brevétoire* pour l'Église de Verdun. IX. Des *Recherches* concernant les *Arabes*. X. Un *Glossaire Célique*. Les cinq Ouvrages précédents sont

manuscrits. XI. Les *Vies d'Antoine Vierge*, de *Melchior Inchofer*, de *Dierys Perau*, de *Fronton du Duc*, de *Jules-Clément Scotti*, de *Jacques Billy*, & de *Jean Gouvier*. Ces sept Vies sont imprimées dans les *Mémoires* du P. *Nicéron*. XII. Un *Mémoire* in-4°. pour servir de réponse à l'Ordonnance de M. l'Évêque d'Auxerre, du 4 Septembre 1725, contre quelques propositions d'écrites par le P. le Moine, Jésuite. XIII. Des *Harangues Latines*, & plusieurs *Diffinitions* sur divers sujets d'Érudition, comme fut l'*Affêct Supérieur* des anciens, sur le *Culte de Virgile*, &c. Des *Commentaires* sur quelques endroits de *Salvian* & de *S. Césaire*; *Reflexions* sur la *VI Satire* du *Livre I d'Horace*; & sur trois passages, l'un d'*Ovide*, l'autre d'*Aspase*, & le troisième de *Cornélie Sévère*; de bonnes *Remarques* latines sur la *Poétique* de *Vida*, & sur divers endroits d'autres Poètes. La conversation de l'Auteur de tant de savans ouvrages ne pouvoit être qu'instructive & variée; sa mémoire lui rappelloit une infinité de faits; son esprit lui fournissoit des pensées fines & ingénieuses; il parloit volontiers des Savans & des ouvrages; il citoit sur-tout avec une justesse admirable les plus beaux endroits des anciens Poètes, qu'il avoit remarqués; il disoit quelquefois, que dans sa jeunesse les Belles-Lettres avoient en sorte lui des charmes incalculables, & que dans sa vieillesse elles adouciroient encore les infirmités & les chagrins attachés à cet âge. *Micahel*, célèbre Littérateur de Dijon, ami du P. Oudin, a consacré à la mémoire de ce savant Jésuite une partie du second volume de ses *Mémoires Historiques & Philologiques*, imprimés à Paris en 1754, en 2 volumes in-12.

OUDINET, (*Marc Antoine*) Médailliste, né à Rheims en 1643, brilla beaucoup dans le cours de ses études par la vivacité de son esprit, & l'étendue de sa mémoire. En Rhétorique, il apprit toute l'Étude de *Virgile* en une semaine. Il vint achever ses études à Paris, s'y fit rece-

voit Avocat au Parlement & y plaïda avec succès. Il retourna ensuite à Rheims, où il se livra entièrement au Barreau, & où il fut chargé d'un grand nombre d'affaires. Quelque temps après, il devint Professeur en Droit dans l'Université de Rheims. Il remplissoit cette place avec honneur, lorsque *Rainfant* son parent, Garde des Médailles du Cabinet du Roi, l'engagea à venir partager ce soin avec lui. *Oudrin*, habile dans la connoissance des Médailles, se rendit avec empressement à ces invitations, & eût en place quelques années après. Il mit beaucoup d'ordre & d'arrangement dans ce précieux Cabinet, eut pour récompense une pension du Roi de 500 écus, fut reçu de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres en 1701, & mourut à Paris le 12 Janvier 1712, à 83 ans, consumé par le travail. Une postérité douce & aimable relevoit son savoir. Il avoit beaucoup de religion & cette vertu ne se burnoit pas à son esprit, elle éclatoit encore dans sa conduite. On a de lui trois *Dissertations* estimées; l'une sur l'origine du nom de *Médaille*, l'autre sur les *Médailles d'Athènes* & de *Lacédémone*, & la troisième sur deux *Agates* du Cabinet du Roi.

**OUDRI**, (*Jean-Baptiste*) Peintre mort à Paris le 1 Mai 1713, âgé d'environ soixante & quatre ans. Il apprit les principes de son Art sous le célèbre *Langlet*, & il eût de ce Maître des principes sûrs pour le coloris, qu'il a communiqué dans une assemblée de l'Académie de Peinture dont il étoit membre. On connoît le talent supérieur d'*Oudri* pour peindre des animaux; ses compositions en ce genre sont de la plus grande vérité, & admirablement traitées. Il a fait pour le Roi des chasses qui font l'ornement de plusieurs châteaux de Sa Majesté, entr'autres de la Meute. *Oudri* connoissoit si bien la magie de son Art, qu'il s'est plu souvent à peindre des objets blancs sur des fonds blancs, & ces tableaux font d'un bon effet. Ce Maître eût pu réussir dans l'histoire, comme on

peut en juger par plusieurs morceaux qui lui sont honneur. Il y a une très-belle esquisse de ce Peintre dans le *Chœur* de l'Eglise de S. Lou à Paris.

**OVERALLI**, (*Jean*) fut d'abord Professeur en Théologie à Cambridge, puis Doyen de S. Paul à Londres. Il devint en 1614 Evêque de Coventry & de Lichfield, & quatre ans après Evêque de Norwich. Ce Prélat étoit d'une modération exemplaire, & il se donna beaucoup de peine par ses Lettres pour accorder les controverses de Hollando sur la Prédétermination & sur le Libre arbitre. Sa science étoit éclairée par la Philosophie. Il mourut en sage comme il avoit vécu, en 1619, emportant les regrets de plusieurs amis illustres, entr'autres de Jean Gerard *Vassini*, & de Hugues *Grotius*. On trouve quelques-uns de ses Lettres dans le recueil intitulé: *Epistola prefantiana vitiorum*. On a aussi de lui d'autres ouvrages qui eurent du succès.

**OUGHTHRED**, (*Goullame*) né à Eaton, vers 1573, fut élevé au Collège Royal à Cambridge, dont il fut membre environ douze ans. Il eut ensuite la Prébende, & devint Recteur d'Adelbury, où Ton dit qu'il mourut de joie en apprenant le rétablissement du Roi *Charles II*, au mois de Mai 1660, à 87 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de Mathématiques, dont *Wallis* fait un grand éloge. Ses mœurs & ses sentimens le rendoient cher & respectable aux honnêtes gens.

**OVIDE**, (*Ovidius Publius Naso*) Chevalier Romain, né à Sulmone, ville de l'Abruzz, 43 ans avant J. C. fut envoyé à Rome de bonne heure. Ses talens s'élevèrent & développèrent le séjour de cette ville, la patrie du goût & des arts, les perfectionna. Envoyé à Athènes à 18 ans, il étudia toutes les finesses de la Langue & de la Littérature grecque. La Poésie avoit des attraits infinis pour lui; son pere craignant que la passion des vers ne l'attachât à la fortune que lui promettoient ses talens, voulut qu'il

se consacra à l'éloquence; la passion étoit trop forte, *Ovide* étoit né Poète, & il le fut malgré son pere & malgré ses propres intérêts. *Auguste*, ami des talens, le recut à sa Cour, récompensa son esprit & applaudit ses ouvrages. *Ovide* auroit pu être heureux; mais tourmenté par le démon de la poésie, & par celui de l'amour, il éprouva bientôt les malheurs que ces deux passions causent ordinairement. Non content de chanter l'objet de ses amours, il voulut réduire en système *l'Art d'aimer*. Il publia un Poème sous ce titre. *Auguste* irrité contre l'Auteur, prit le prétexte de cet ouvrage pour le renvoyer à l'âge de 50 ans à Tumes, sur le Pont-Euxin. L'endroit de son exil étoit assez agréable pour les habitans du pays; mais les manèges qui firent au Sud & les vents du Nord & de l'Est qui soufflent du Pont-Euxin, le froid & l'humidité des forêts & du Danube, rendoient cette contrée insupportable à un homme né en Italie. On ignore le véritable crime d'*Ovide*. C'étoit incontestablement d'avoir vu quelque chose de secret dans la maison d'*Auguste*. Comment cet Empereur auroit-il pu exiler *Ovide* par rapport à son Poème de *l'Art d'aimer*, lui qui aimoit & qui protégeoit *Horace*, dont les Poésies sont fleuries de tous les termes de la plus infame prostitution? Il est clair qu'*Ovide* alléguoit une raison perdante, n'osant parler de la véritable. Une preuve qu'il s'agissoit de quelque inceste, de quelque aventure secrète de la famille Impériale, c'est que *Tibère*, ce monstre de lasciveté comme de dissimulation, ne rappella point *Ovide*. Il eut beau demander grâce à l'Auteur des Proscriptions & à l'empresseur de *Germanicus*, il resta sur les bords du Danube, soupissant sans cesse après les plaisirs de Rome. Il mourut dans ces regrets l'an 17 de Jésus-Christ, à 57 ans, après en avoir passé sept dans son exil. On peut faire à *Ovide* un reproche presque aussi grand qu'à *Auguste* & qu'à *Tibère*, c'est de les avoir joués. Les éloges qu'il leur prodigua

sont si outrés, qu'ils exciteroient encore aujourd'hui l'indignation, s'il les eût donnés à des Princes légitimes, les bienfaiteurs; mais il les donna à un homme d'esprit, à des Tyrans & à ses Tyrans. Choix étrange que les louanges, & les louanges des Poètes! Il est bien clair qu'*Ovide* louabait de tout ce qui que quelque *Brutus* délivra Rome de son *Auguste*, & il lui souhaita en vers l'un plus l'autre. Lorsqu'il apprit la mort, il passa la soirée & la nuit à se consacrer une épée de Temple, où il lui offroit tous les matins de l'encens. On lui pardonneroit cet avilissement, si la reconnaissance l'avoit produit; mais il est très-probable que ce n'étoit que la lâcheté & le défaut de courage. *Ovide* faisoit un Dieu d'*Auguste*, parce qu'il espéroit de toucher *Tibère* & d'en faire un homme. Les ouvrages qui nous restent de ce Poète sont, I. *Les Métamorphoses*. C'est, dit-on, un chef-d'œuvre; mais quel nom peut-on lui donner? Ce n'est point un Poème Epique; ce genre de Poésie a des règles, & *Ovide* n'en connoît point dans son ouvrage. Ce n'est point non plus un Poème Historique; c'est plutôt une ingénieuse compilation, dont l'invention étoit due aux Poètes anciens, & les ornemens à *Ovide*. Le nom de Poème Didactique convient encore moins à cet ouvrage bizarre; ce sont des peintures sans pure des amours des Dieux & des hommes. Ces tableaux sont d'autant plus propres à corrompre les mœurs, qu'*Ovide* les expose d'une manière pathétique, tendre & touchante. II. *Ses Fêtes*, en six Livres, dans lesquels à travers plusieurs morceaux négligés & quelques écarts, on découvre une imagination belle, noble & brillante. III. *Les Tristes & les Elégies*; elles sont pleines de grâces touchantes. L'Auteur donne du relief aux plus petites choses, mais il manque souvent de précision & de noblesse; & en cherchant les ornemens de l'esprit, il perd le langage de la nature. IV. *Les Héroides*, pièces d'esprit, de bonne Poésie & de volupté. V. *Les*



trois Livres des Amours, qu'on peut joindre à ses trois chants par *Les d'Amour*. L'un & l'autre ouvrage, en plaçant heureux à l'esprit, sont très-propres à gâter le cœur. Le poisson s'est préparé avec tout l'art possible. VI. *Ite*, Poème satirique sans finesse, & où le tel est trop délayé. VII. Des fragmens de quelques autres ouvrages. La nature n'avoit pas été avare à l'égard d'*Ovide*, son esprit est vif & fécond, son imagination helle & riche; l'expression semble courir au-devant de sa pensée. Avec ces grandes qualités, il gâta le génie des Romains, il prodigua les fleurs, les saillies & les pointes. Ce défaut joint à son siècle, il lui donna le ton. La belle nature fut négligée, on courut après le faux brillant. Ce ne fut pas assez de ce qui plaît aux yeux, on chercha ce qui les éblouit. Une des meilleures éditions de ce Poète est celle de 1762, en trois vol. in-12, à Paris chez *Barbou*. Elle est faite par celle de *Nicolas Heinfias*, améliorée par *Burman*, & on a profité des corrections d'un exemplaire qui avoit appartenu à *Poissin*.

OVIDO, (*Georgius-Ferdand*) Intendant ou Intendant-Général du Commerce dans le nouveau monde, sous le règne de *Charles-Quint*, est Auteur d'une *Histoire Générale des Indes*, curieuse, mais pleine d'exagérations.

OUSEL, (*Philipp*) né à Danzig en 1691, dans une famille bréigante de France. Après avoir étudié en diverses Universités & fait quelques voyages, il devint Ministre de l'Église Allemande de Leyde, puis Professeur en Théologie à Francfort sur l'Oder, en 1727. Il remplit cette Chaire avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1724. Il conserva jusqu'au dernier moment une présence d'esprit admirable. Son Colleague lui rappelant pendant sa dernière maladie des passages de l'Écriture-Sainte en Latin ou en Allemand pour sa consolation, il corrigeoit la version sur l'Hebreu ou sur le Grec, avec la même exactitude que si son fit eût été une Chaire de Philolo-

gie sacrée. Ses principaux ouvrages sont, I. *Introductio in accentuationem Hebraeorum metricam*. Il soutient dans la Préface de cet ouvrage, que les points & les accents hébreux sont aussi anciens que les Livres de l'Écriture-Sainte. Cette singularité l'engagea dans quelques disputes Littéraires. II. *De accentuatione Hebraeorum Prosaica*. III. *Diversi Tractatus* sur le Décalogue. IV. *Quelques Dissertations*. Un autre *Ousal*, Jacques, parent du précédent, a laissé des notices estimées sur *Yohannis de Minusius filius*. Elles ont été insérées en entier avec celles de *Mourfius*, dans l'édition *Variorum* de 1674, in-8°.

OUTRAM, (*Guillaume*) Théologien Anglois du dernier siècle, dont nous avons un Traité estimé, sous ce titre: *De Sacrificiis libri duo*, à Londres 1677, in-4°. L'Auteur y ditte sur les sacrifices de la Loi ancienne & ceux des Gentils, & finit par celui de la Croix. Les préjugés de sa Secte l'ont engagé à rejeter celui de la Messe.

OWEN, (*Jean*) *Adamaus*, né à Armon, dans le Comté de Caernarvon, en Angleterre, se rendit habile dans les Belles-Lettres, & fut obligé de tenir École pour subsister. Il soutint cet état d'indigence avec une fermeté qui fit honneur à sa Philosophie. C'est principalement dans la Poésie qu'il excella. Il mourut à Londres en 1622. Ses compatriotes le dissent passer sa vie dans la misère, & après sa mort ils lui ont élevé un tombeau dans l'Église de saint Paul. C'est le sort de presque tous les gens de Lettres, persécutés ou méprisés lorsqu'ils vivent, ils sont adorés lorsqu'ils ne sont plus. On a de lui un grand nombre d'*Épigrammes* qui sont estimées, mais qui ne sont pas toutes dignes de l'être. *Owen* a raison de dire, un commencement de son Ouvrage :

*Qui legis ista, eam reprehendo, si*

*met laudat.*

*Omnis, sollicitum; si nihil, invidiam.*

On loue la pureté & la simplicité de son Style; ses pointes sont assez

naturelles à quelques-unes près; on peut dire même qu'elles sont trop naturelles, car la plupart manquent de ce trait vif & saillant qui fait l'*Épigramme*. *Le Bus* a fait un choix des meilleures, & les a publiées en Vers François en 1709, in-12. Il a retranché, avec raison, celles dans lesquelles l'Auteur déclame contre les Moines & les Ecclesiastiques.

OWEN, (*Jean*) élevé à Oxford, prit les Ordres selon le rit Anglican; mais dans le temps de la puissance du Parlement, il prêcha avec la faveur d'un catholique contre les Evêques, les Cérémonies, &c. Il fut Ministre dans la parti des Non-conformistes. *Owen*, sur la fin de 1648, fit l'Apologie des Meurtriers du Roi *Charles I*, prêcha contre *Charles II*, & contre tous les Royaux. Il devint ensuite Doyen de l'Église de Christ à Oxford, & Vice-Chancelier de cette Ville. On le dépouilla de ces deux places quelques années après. Il mourut en 1683, à 67 ans, à Eling, près d'Abon. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages de controverse, remplis d'impertinences & indignes d'être lus par les gens raisonnables.

OUVRARD, (*René*) Chanoine de Tours, habile dans les Belles-Lettres, la Philosophie, les Mathématiques, la Théologie, & dans la Musique, mourut dans sa patrie en 1691, aimé pour son caractère & respecté pour sa conduite. Ses ouvrages sont, I. *Secret pour composer en Musique par un art nouveau*. II. *Biblia Sacra*, 120 *Carmibus Manticis comprehensa*. Le même ouvrage en François. III. *Moisi de réunion à l'Église Catholique*, &c. IV. *Calendarium novum, primum & irrevocabile*. Le Docteur *Arnould* ne l'étoit pas grand cas de ce dernier ouvrage. On voit sur la tombe d'*Ouvard* les deux vers suivans de sa composition :

*Dum vixi, divina mihi laus unica cura;*

*Post obitum sit laus divina mihi unica necesse!*

Mon soin fut ici-bas de louer le Seigneur :  
Que ce soin dans le Ciel fasse tout mon bonheur!

OYENSTERN, (*Axel*) Grand-Chancelier de Suède, & premier Ministre d'État de *Gustave Adolphe*, mérita la confiance de ce Prince par son génie & son intégrité. Il eut, après la mort de ce héros, tué à la bataille de Lutzen, en 1631, l'administration des Affaires des Suédois, & de leurs Alliés, en Allemagne, en qualité de Directeur Général; mais la perte de la bataille de Noringue l'obligea de passer par la France pour pouvoir s'en retourner en Suède, où il fut l'un des cinq Tuteurs de la Reine de Suède, pendant sa minorité. Toutes les affaires de Suède s'y gouvernent principalement par son conseil jusqu'à sa mort. Le Chancelier étoit savant dans la Politique & dans les Belles-Lettres. On lui attribue le deuxième volume de *l'Hisloire de Suède* en Allemand. Son fils *Jean Oyenstern*, Ambassadeur & Plénipotentiaire à la paix de Munster, en 1648, soutint dignement la réputation de son père. *Gabriel Oyenstern*, Grand-Marschal de Suède, *Énoch Oyenstern*, Grand-Chancelier de Suède, & principal Ministre d'État de ce Royaume, tous les deux de la même famille que le précédent, se firent un nom par leur mérite.

OZANAM, (*Jaques*) né à Bagnieux en Breffe, en 1640, d'une famille Juive d'origine, fut destiné par son père à l'état Ecclesiastique. Il entreprit son cours de Théologie par abstinence, mais après la mort de son père il quitta la Clericature & par piété & par amour pour les Mathématiques. Cette Science avoit toujours eu beaucoup d'attrait pour lui, & dès l'âge de quinze ans, il composa un ouvrage sur cette matière qui resta manuscrit, mais dans lequel il trouva dans la suite des choses dignes de passer dans ses ouvrages imprimés. Il se mit à enseigner à Lyon, & il fit quelques bons Mathématiciens. La passion du jeu l'a-

gitoit presque autant que celle des Sciences spéculatives. Il jouoit bien & hautement, mais il ne gagnoit que pour danser. Deux étrangers, n'ayant point reçu des Lettres de change, pour se rendre à Paris, ils en témoignèrent leur chagrin à leur maître; *Ozama* leur prêta fur la champ 50 pilloles, sans vouloir de billet. Arrivés à Paris, ils firent part d'une affaire si noble au père du Chancelier d'*Aragon*, qui appella dans la Capitale le généreux Mathématicien. Son nom fut bientôt connu; il étoit jeune, affez bien fait, affez gai, quoiqu' Mathématicien. Des aventures de galanterie vinrent le chercher. Le célibat lui paroissoit un état dangereux, il épousa une femme presque sans bien qui l'avoit touché par son air de douceur & de modestie. Ces bels apparences ne le tromperent point; ce qui est affez heureux quo rare. Ses études ne l'empêchèrent point de goûter avec elle & avec ses enfans, les plaisirs simples attachés aux noms de mari & de père, plusieurs presque entièrement réservés pour les familles obscures. Il eut jusqu'à douze enfans, dont la plupart moururent, & il les regretta comme s'il en eût été riche. À l'âge de soixante ans, c'est-à-dire en 1701, il perdit sa femme, & avec elle tout le repos & le bonheur de sa vie. La guerre qui s'alluma aussitôt pour la succession d'Espagne, lui enleva presque tous ses élèves, & le réduisit à un état fort triste. Ce fut alors qu'il entra dans l'Académie des Sciences, où il voulut bien prendre la qualité d'élève qu'on avoit, sans doute, dessein de relever par un honneur si est égal & de ce mérite. Sa fixation ne lui fit pas perdre sa piété naturelle, si une sorte de pléiade que la dévotion lui avoit mieux, qu'elle étoit moins recherchée. Il mourut d'apoplexie en 1717, à 77 ans. Un cœur naturellement droit & simple avoit été en lui une grande disposition à la piété. La femme n'étoit pas seulement solide; il étoit tendre & ne

dédaignoit pas ces petites pratiques qui paroissent être plus à l'usage des femmes, que des hommes. Il ne se permitoit pas d'en savoir plus que le peuple en matière de Religion. *L'opéra de*, dit-il l'auteur, *aux Docteurs de Sorbonne de disposer au Pape de prononcer, & aux Ministres ciels d'aller en Paradis à ligne périodulaire.* Il composoit avec une extrême facilité, quoiqu' ses études fussent fort de sujets difficiles. Ses ouvrages sont. I. Un *Dictionnaire des Mathématicques*, imprimé en 1691, in-4°. II. Un *Cours de Méthématicques*, en cinq volumes in-8°, publié en 1693. III. *Récréations Mathématicques & Physiques*, ouvrage curieux, réimprimé plusieurs fois en quatre volumes in-8°. IV. *Méthode facile pour apprendre*, in-12. V. *L'usage du Compas de proportion*, in-12. VI. *Les persellules idéologiques & pratiques*, VII. *Nouveaux éléments d'algèbre*, in-4°. VIII. *Géométrie pratique*, in-12. La nouvelle Géométrie n'y paroit point, c'est-à-dire, celle qui s'est élevée si haut par le moyen de l'infini; *ne s'y* trouve que l'ancienne, mais approfondie avec beaucoup de travail.

OZIAS. Voyez AZARIAS.

## P

PAAS, (*Crispina de*) Voyez PAS (*Crispina*).

PAASSERI, Peintre Italien, disciple de *Carlo Maratta*, prit affez bien le goût de son maître.

PAAW, (*Pierre*) né à Amsterdum, en 1564, exerça la Médecine avec succès. Sa réputation le fit appeller à Leyde, & après s'y être distingué dans l'exercice de son art, il y mourut en 1629. Ses ouvrages, voulent fur l'Anatomie & la Botanique. Les Traités qu'il a donnés sur cette dernière partie de la Médecine, plus exacts que ce qui avoit paru jusqu'alors, ont été éclipsés par ceux qui sont venus après. On trouve dans le *P. Nicetus* une liste de tout ce que cet Auteur a laissé de son art,

PACAT, (*Laitur-Poëtae-Drepania*) Orateur du IV. siècle, raquis à Agan ou à Bordeaux. Il étoit plus jeune qu'*Anulone* qui l'appelloit son fils. Il prononça en 389 le Panegyrique de *Théodose* le Grand, que nous avons, & dont le *P. La Bama* a donné une bonne Edition dans les *Panegyriques vetvtes ad usum Delphinii*. Pacat fut Préconfal d'Afrique, en 399, & Intendant du Domaine.

PACAUD, (*Pierre*) Prêtre de l'Oratoire, né en Bretagne, mort en 1706, s'acquit de la réputation pour la Chaire. Ses sermons ont tant la noble simplicité de l'Evangile qu'ils tendent avec plaisir. On a de lui des *Discours de piété*, 3 v. in 12, qui ont été bien reçus du public.

PACHACAMAC, nom que les Indiens du Pérou donnoient au Souverain Etre, qu'ils adoroient avec le Soleil. Le principal temple de cette faulle divinité étoit dans une vallée à quatre lieues de Lima, & avoit été fondé par les Incas ou Empereurs du Pérou. Ils lui offroient ce qu'ils avoient de plus précieux, & ils avoient pour lui une si grande vénération, qu'ils n'osoient le regarder. Les Rois mêmes & les Prêtres entroient à révolutions dans son Temple, ayant toujours le dos tourné à l'autel & en serotoient sans se retourner. Les raines de ce Temple témoignent encore aujourd'hui la magnificence de sa structure & de sa grandeur prodigieuse. Les Péruviens y avoient mis plusieurs Idoles.

PACHECO, (*Juan de*) Marquis de Yllera, Grand-Maitre de l'Ordre de saint Jacques, devint le favori de *Henri IV*, Roi d'Espagne, avec lequel il avoit été élevé. Son autorité fut si grande, qu'il disposa presque de tout au-delans & au-delhors du Royaume.

PACHECO, Ministre aya son Roi d'Espagne, *Louis XI*, Roi de France, trouva le moyen de le contromper, moyennant une pension de 12000 écus, pour le faire confondre, en 1463, à plusieurs articles préjudiciables à son Maître au suzer de la Catalogne. *Henri IV*, indigné de cette pévénation, lui en fit des

reproches; mais *Pacheco*, au lieu de reconnoître la faute, chercha à se venger du Monarque son bienfaiteur. Il voulut le faire enlever de son Palais pour mettre fur le Trône en sa place le Prince *Alfonse*, frère de ce Roi, sans prétexte que celui-ci étoit impuissant. *Alfonse* fut en effet proclamé Roi de Castille, en 1465, par les soins de *Pacheco*, après avoir été claré, avec des cérémonies injurieuses, *Henri* déchu de la Couronne. Cependant le nouveau Roi mourut peu de temps après, & le bruit courut que *Pileta* lui avoit fait la vie par le poison, après lui avoir posé sur le Trône. Quoiqu'il soit, après cette mort précipitée, le Ministre turbulent se réconcilla avec son légitime Souverain, & n'out que plus d'ascendant sur ce trop faible Monarque; il profita de son crédit pour se faire remettre, par suite, ou par force, des Villes, des Châteaux & d'autres Places. Ce fut au milieu de ces injustices criantes qu'il mourut d'un abcès dans le gosier. Ce qui est étonnant, c'est qu'*Henri IV*, qui avoit eu tant à lui plaindre de ce manège de perfidie, le regretta beaucoup, & se fit enterrer avec autant de pompe que s'il avoit honoré le Ministère par les plus grandes vertus.

PACHMERE, (*George*) naquit à Nicée, & se distingua de bonne heure par ses talens. *Michal Pallogus* l'emmena avec lui à Constantinople, lorsqu'il reprit cette Ville pour les Français. Il parvint aux premières Dignités de l'Eglise & de l'Etat, & mourut vers 1210. Nous avons de lui une *Histoire d'Orient*, qui commence à l'an 1308. Cet ouvrage est d'autant plus estimable, que l'Histoire de cet étonnement témoin des affaires dont il parle, mais que même il y a eu très-grand part. Son style est obscur, pesant & chargé de dignifications; mais il est plus sincère que les autres Historiens Grecs. Son ouvrage rempli d'ailleurs la suite de l'Histoire Byzantine, qui étoit interrompue depuis le temps où *Nicetas & Acropolis* finissent, jusqu'à celui où *Can-*